

Avant-propos

Jacques Van Herp

Nous tenons tout d'abord à remercier Mme de Langhe, la fille de Jean Ray, et Charles Dewismes (Henri Vernes) qui nous ont communiqué manuscrits et dactyloscripts, inédits pour la plupart, et sans l'examen desquels ce Cahier n'eût pu restituer l'œuvre et l'image de l'auteur.

Nous remercions également MM. Baronian et Van Hageland, respectivement directeur littéraire de Marabout et agent littéraire, pour l'amabilité avec laquelle ils nous autorisèrent à reproduire des fragments de Jean Ray, quand ils ne nous apportèrent pas eux-mêmes des textes inédits ou pratiquement inconnus.

Grâces soient rendues ici à tous.

Nous prévenons maintenant le lecteur. Le portrait qu'il dressera après avoir parcouru ces études, ces notes, ces documents, sera forcément incomplet, et ce pour diverses raisons.

Tout d'abord il y a l'homme. Sa biographie n'est point d'une limpidité parfaite, en dépit des efforts d'un certain nombre de chercheurs. Où allait Jean Ray lorsqu'il disparaissait pour deux ou trois mois? Nul n'en sait rien, et il serait bien vain de chercher preuves ou documents écrits.

Et il y a la légende Jean Ray! Nous n'en parlerons guère. Car tel n'est pas notre dessein. Cette légende, de pittoresque au départ, devint vite blessante ou même avilissante. D'un « flibustier » on passait à un escarpe, on parlait de « sa gueule de voyou ». Il en souffrit :

« Il va de soi que vous pouvez donner mon adresse à l'étudiant préparant la thèse hasardeuse des poètes maudits, ce doit être un garçon courageux pour y parler sans doute assez longuement de Jean Ray (voyou non dépourvu de talent (sic) Académie de Belgique) aux pères conscrits de l'Alma Mater. »

27 janvier 1957

On comprend l'irritation de ses amis gantois. Quand le Dr Urbain Thiry déclarait à Jean Ray que sa gloire était suffisamment grande pour n'avoir pas besoin de ce renom de mauvais aloi, on ne peut que l'applaudir. Seulement certains allèrent trop loin dans l'autre sens, niant en bloc, allant jusqu'à repousser les témoignages ne cadrant pas avec l'image qu'ils proposaient : « un mythomane n'ayant jamais quitté Gand » (on en donnera quelques exemples infra).

Dans *Jean Ray par lui-même* on trouvera, entre autres, des fragments biographiques, vrais ou faux du point de vue historique, mais certainement vrais du point de vue psychologique. C'est ainsi que Jean Ray se voyait, qu'il voulait qu'on le connut, et c'est là qu'il puisait les souvenirs propres à alimenter son œuvre. Y distinguer le vrai du faux est finalement de peu d'importance. N'en déplaise à certaines écoles critiques, un auteur se juge sur son œuvre et non sur des indiscretions.

Et si son imagination créatrice s'est alimentée non à la réalité vécue, mais au passé imaginaire qu'il se serait forgé, un monde de souvenirs fictifs où il puisait avec la même abondance que dans la vie, l'important est, avant tout, l'œuvre elle-même.

Et cette œuvre même est fort mal connue. En voici un seul exemple : l'excellente étude de Georges Jacquemin *Jean Ray, peintre du XIX^e siècle* (Marginales 10/11.1965) On y lit :

« S'imagine-t-on découvrir de grands paquebots, d'obscurs sous-marins ou de puissants vaisseaux de guerre (...) ? Nulle allusion aux grands conflits du siècle : le problème noir, le massacre des Juifs, les inventions prodigieuses et effarantes des techniciens russes et américains, les avions supersoniques et les fusées, les problèmes sociaux, de tout cela Jean Ray ne fait pas mention. Il ignore ces problèmes et ces découvertes parce qu'il ne vit pas en ce siècle. »

Voilà qui est à la fois vrai et faux. Vrai car il est de fait que ces problèmes sont absents de l'œuvre publiée alors, faux car M. Jacquemin ignore que la majeure partie de cette œuvre fut écrite entre 1920 et 1943. Il serait donc assez étonnant d'y trouver trace de problèmes surgis par la suite.

Mais M. Jacquemin base son jugement sur la foi des éditions Marabout, échelonnées à partir de 1960, et qui ne mentionnaient pas qu'il s'agissait de rééditions, si bien qu'il se trompait de toute bonne foi.

Il ignorait aussi l'autre partie de l'œuvre : les John Flanders, les Harry Dickson qui baignaient dans le quotidien jusqu'au cou. Jean Ray était alors journaliste, il avait abandonné Jean Ray pour d'autres noms de plumes ou même pour l'anonymat. Mais dans cette œuvre écrite entre 1930 et 1940 on trouve la persécution mexicaine, la guerre de Chine, la question noire, et plus tard les raids sur Londres et la bombe atomique. Même moisson parfois dans les *Harry Dickson*, au point qu'on peut en dater en se rapportant à la presse de l'époque. Et on y trouve non seulement les sous-marins, mais déjà les fusées allemandes à longue portée, lancées de la Ruhr et devant frapper Londres.

Nous avons parlé de John Flanders, cet admirable pseudonyme est dû à Moll Flanders de De Foe, et il remplaça totalement Jean Ray durant une dizaine d'années, c'est John Flanders que furent signés *le Psautier de Mayence* et *le Dernier Voyageur* lorsqu'ils parurent dans la Revue Belge.

Mais Jean Ray fut également Kaptain Bill, Sailor, John Sailor, John S., R. M. Temple, Walt Reeves, Newton Baralong, John R. Ray, Ethel M. Wright, Linda J. Richter, Hjalmar Denn, John King, Nicholas Graven, et d'autres encore certainement que nous ignorons. Quand tout bonnement il n'est pas anonyme, comme il advient de près d'un tiers des contes parus dans *Le Petit Luron*.

De plus John Flanders était un écrivain bilingue, écrivant tout aussi bien en français qu'en néerlandais, au point qu'il s'est opéré d'incroyables chassés croisés d'œuvres identiques mais portant des noms différents dans les deux langues. On en est arrivé à traduire du néerlandais en français des œuvres que

Jean Ray avait publiées en français, puis du français en néerlandais, des textes existant déjà en cette langue.

Car il faut savoir encore que Jean Ray était essentiellement un écrivain populaire, vivant de sa plume, toujours prêt à flibuster un éditeur, vendant à Paul en néerlandais ce qu'il avait vendu à Pierre en français, signant de pseudonymes ou ne signant pas, afin de pouvoir, sans risque, tirer trois ou quatre moutures d'un même sac, multipliant les masques et brouillant les pistes à plaisir.

Cette œuvre apparaît comme un iceberg dont on devine à peine la masse immergée et quasi invisible aux regards. On croyait avoir recensé tous les Jean Ray, et voilà que Thomas Owen nous découvre un texte inconnu, publié en 1944 dans *L'Almanach du Paysan!* Que dire alors des autres. On n'en viendra jamais à bout, rien que dans le domaine français, il a collaboré à Tintin, Bayard, Mickey Magazine; Week-end, le Petit Luron, Bravo, Atlanta... Et la liste n'est certainement pas close : récemment on découvre des John Flanders dans les *Press Pocket*, pris en sandwich entre deux bandes dessinées.

Et cette œuvre déborde sur divers registres. Jean Ray est un auteur exclusivement fantastique, appelons John Flanders l'autre, pour simplifier. John Flanders écrivit pour les adultes et pour la jeunesse, il donna aussi bien des romans d'aventures que des récits dévolus à la Bonne Presse, il fut auteur de Science-Fiction, auteur fantastique, et parfois digne de Jean Ray, il publia des nouvelles policières, des romans situés dans le passé, des récits réalistes, des romans maritimes, des études, des souvenirs; l'histoire d'un jeune garçon élevé par les Orangs-Outangs, et qui ne doit rien à Tarzan, le royaume perdu des Sargasses, le domaine mystérieux de Thulé, et combien d'histoires se déroulant dans un Londres suffoquant de fog. Pour ne rien dire des *Harry Dickson*...

Une telle œuvre comporte une part énorme de littérature alimentaire et de déchets, copeaux détachés de l'œuvre principale. Mais on retrouve toujours la griffe de l'auteur : une atmosphère, un personnage pittoresque, l'épithète caractéristique de Jean Ray, sa vision du monde, qui font qu'après quelques lignes le masque tombe et qu'on identifie l'auteur.

Cette œuvre nous ne ferons que la survoler : l'auteur y est prisonnier le plus souvent des limites de la littérature enfantine, voire édifiante, car il fut publié par les moines de l'Abbaye d'Averbode, encore que les bons pères laissèrent parfois passer de bien étranges choses.

Cette œuvre comprend de belles parties cependant, dignes d'intérêt, elle révèle un conteur réaliste proche de Simenon parfois (ce qui est moins étonnant qu'on pourrait le croire, une fois que l'on sait les ascendances flamandes du Liégeois). Mais, tout comme Harry Dickson, il y a là matière à une étude du volume de celle-ci.

On s'étonnera sans doute de ne pas trouver d'études d'ennemis de Jean Ray. Ils ont fait défaut. Non qu'il n'en ait pas, loin de là, mais ils se bornent pour la plupart à des jugements sommaires. Ainsi ce professeur de lettres vilipendant *Malpertuis* et qui, prié de préciser sa condamnation, se bornait à répéter mécaniquement : « C'est pas beau... » Formule qui lui tenait également lieu de jugement pour condamner *Rashomon* de Kurosawa. Et l'on songe à Molière et à son « Tarte à la crème » de *La Critique de l'Ecole des Femmes*. Il y eut A. Drossart, alors directeur littéraire de Marabout, décidant d'arrêter la parution des *Harry Dickson*, affirmant alors : « Jean Ray c'est de la merde » et bornant là sa pensée. Il y a ceux qui à la suite de A. Fontaine dans *Les Lettres Françaises* en 1945 condamnent au nom de la Raison, qui seule dissipe les Ombres et les Ténébres. Sauf pour J.-P. Sartre, l'attitude philosophique ne passa jamais pour une critique littéraire.

Mais les vrais ennemis de Jean Ray ne l'ont pas lu et l'ignorent. Que l'on songe à la rage hargneuse d'un Gabriel Marcel poursuivant un Ghelderode coupable de Mlle Jaire. Mais G. Marcel, critique théâtral, ne pouvait échapper à la pièce, et pouvait exhaler cette répulsion viscérale face à une littérature qui tourne le dos à la minceur étroite des XVII^e et XVIII^e et qui s'épanouit dans le baroque. Le critique littéraire se bornera à mettre le livre au panier, sans même l'ouvrir.

Ces condamnations feront défaut, et c'est dommage : elles eussent été

circonstanciées, précises, appuyées sur la tradition et sur une philosophie de l'existence, des lettres et du monde.

Une dernière remarque : lorsqu'un propos de Jean Ray est accompagné d'une date c'est qu'il s'agit d'un extrait de lettre qu'il m'adressa. Sinon ils furent recueillis en 1963 alors que Jean Antoine travaillait à son film sur Jean Ray.

Il y a enfin les fragments retrouvés. Souvent ce sont des textes manuscrits qui durent être déchiffrés presque mot à mot, surtout dans le cas de textes rédigés au stylo à bille, lorsque l'auteur se contentait d'un trait vaguement ondulé figurant un mot. Les fac-similés permettront de juger. La leçon n'a pas la prétention d'être parfaite. Quand la lecture apparaît comme douteuse le mot est accompagné d'un (?), et (??) signale un mot indéchiffrable, le plus souvent un nom propre.

Jacques Van Herp

Sommaire

Thomas Owen	<i>Epigraphe</i>	11
	Avant-propos	
François Truchaud	<i>Les cercles fantastiques</i>	15
Jacques Van Herp	<i>Introduction</i>	17
	Témoignages	
Albert Van Hageland	<i>Jean Ray, le magicien nocturne</i>	23
Roger d'Exsteyl	<i>Jean Ray tel que je l'ai connu</i>	27
Père Pierre Pirard	<i>De l'autre côté avec Jean Ray</i>	29
Rémy Renard	<i>Souvenirs</i>	33
Jacques Van Herp	<i>Avec Jean Ray on ne sait jamais...</i>	36
Marc Vuijlsteke	<i>Repères biographiques</i>	47
	Jean Ray par lui-même	
	<i>Biographie racontée</i>	55
	<i>Les écrivains que j'ai connus</i>	59

<i>Le métier d'écrivain</i>	65
<i>Le fantastique et la S.F.</i>	67
<i>Les mathématiques</i>	69
<i>La mer</i>	72
<i>Aux relais du passé : La Belle Journée</i>	77
<i>Le Danseur solitaire</i>	80
<i>La Bande des Matuchas</i>	83
<i>La Rue au nom perdu</i>	86
<i>L'Officine hollandaise</i>	88
<i>L'Ombre casquée</i>	90
<i>Les Sombres Six-Semaines</i>	93
<i>La Hantise des carrefours</i>	97

L'œuvre

Jacques Van Herp	<i>L'œuvre de Jean Ray</i>	103
	<i>Les pages retrouvées de Jean Ray :</i>	
	<i>Quelques pages de « Les Sept Châteaux du roi de la mer »</i>	110
	<i>Le plan et quelques pages de « Malpertuis »</i>	114
	<i>Fragment de « L'Enigme mexicaine »</i>	121
	<i>Le plan des « Derniers Contes »</i>	124
	<i>Fragments de « Saint-Judas-de-la-nuit »</i>	136
	<i>« Aux Lisières des ténèbres »</i>	158

Études

Maurice Lévy	<i>Jean Ray et le genre noir</i>	187
Jacques Finné	<i>Jean Ray ou « la cuisine des anges »</i>	191
Père Pierre Pirard	<i>Jean Ray le fantastique</i>	205
Serge Hutin	<i>Jean Ray et les doctrines secrètes</i>	208
Fernand Verhesen	<i>L'Écriture de Jean Ray</i>	211
Jacques Van Herp	<i>L'univers de Jean Ray</i>	216
Marc Vuijlsteke	<i>Les univers intercalaires de Jean Ray</i>	234
Jacques Van Herp	<i>Les brouillons de Jean Ray</i>	248
Jacques Van Herp	<i>Quelques sources de Jean Ray</i>	251
Christian Delcourt	<i>Jean Ray et le Magasin Pittoresque</i>	254
Christian Delcourt	<i>L'Heptaméron et le Grimoire Stein</i>	263
Marc Vuijlsteke	<i>Jean Ray journaliste</i>	266

Harry Dickson

Jacques Van Herp	<i>Le monde de Harry Dickson</i>	271
Colette Baribeau	<i>Harry Dickson : typologie</i>	282
Pierre-Jean Rémy	<i>L'Accordéoniste et la Photographie</i>	292
Jean Ray	<i>« Le Polichinelle d'acier »</i>	295

John Flanders

Jacques Van Herp	<i>John Flanders</i>	301
Jean Ray	<i>Dix Shellings</i>	306
	<i>Poor Jacky</i>	308
	<i>Le dieu Foera</i>	310
	<i>Le Secourable Saint Fidèle</i>	313

Jean Ray et le cinéma

François Truchaud	<i>A la recherche de Harry Dickson</i>	319
Entretien avec Alain Resnais	<i>Les aventures de Harry Dickson</i>	323
Alain Resnais	<i>Les aventures de Harry Dickson : cinq extraits du découpage</i>	328
Serge Bertran	<i>Jean Ray au cinéma</i>	341
Danny De Laet	<i>Filmographie</i>	344

Textes de Jean Ray

<i>Les mystères qui ne furent jamais éclaircis :</i>		
<i>L'Homme aux yeux de hibou/Le Médecin tragique</i>		349
<i>Histoire d'une boule de cristal</i>		354
<i>Le Pharmacien ensorcelé</i>		358
<i>L'Étudiant blanc</i>		361
<i>Le Trésor fantôme</i>		365
<i>La Femme au parapluie rouge</i>		368
<i>La Rue de Monsieur Catermole</i>		371
<i>Le Tueur et le Fantôme</i>		374
<i>Retour à l'aube...</i>		376
<i>Lettre à...</i>		378
<i>Les Soliloques de Monsieur Pouchet</i>		381
<i>La Coupe danoise</i>		384
<i>Ombre d'escalier</i>		387
<i>Histoire sans titre</i>		390
<i>Étude critique de « Dans l'épouvante » de H. H. Ewers</i>		392
<i>Étude critique de « Gueux de Brousse » de Jean Renaud</i>		395

Joseph Peeters	<i>Bibliographie</i>	397
----------------	----------------------	-----

L'Herne

Jean Ray



Cahier Jean Ray
sous la direction de
Jacques Van Herp et
François Truchaud

Textes de :

Colette Baribeau
Serge Bertran
Danny De Laet
Christian Delcourt
Roger d'Exsteyl
Jacques Finné
Serge Hutin
Maurice Lévy
Thomas Owen
Père Pierre Pirard

Joseph Peeters
Pierre-Jean Rémy
Rémy Renard
Alain Resnais
Albert Van Hageland
Marc Vuijsteke
Fernand Verhesen

Entretiens inédits avec
Jean Ray :

Biographie racontée
Les écrivains que j'ai connus
Le métier d'écrivain
Le fantastique et la S.F.
Les mathématiques
La mer

Textes et fragments inédits :

L'Étudiant blanc
Le Polichinelle d'acier
Aux Lisières des ténèbres
Saint-Judas-de-la-nuit
L'Enigme mexicaine
Malpertuis
Les Sept Châteaux du roi
de la mer
Les Derniers Contes
de Canterbury

Chronologie, iconographie
et bibliographie

